

Claude Szlagman
Une créature sur mon divan



Roman

www.alterpublishing.com

Claude Szlagman

**Une créature sur
mon divan**

Roman

www.alterpublishing.com

1

Il était une fois dans l'Est de la France, une ville paisible où la population vivait aussi tranquillement que possible. Les habitants de cette cité étaient, disait-on, des êtres distants et froids comme leur climat. Cependant, quand on grattait la pellicule de glace qui leur servait de cuirasse, on découvrait des individus accueillants, constants et amicaux. Ainsi que le chante un célèbre artiste d'origine algérienne, ils avaient dans les yeux le bleu qui manque à leur soleil.

Connue avant tout pour sa place et ses fontaines légendaires, cette ville de province, centre d'un duché prestigieux, avait accueilli en son sein, de tout temps, des hommes venus de terres étrangères. Du sud ou de contrées plus à l'est encore, ils étaient venus chercher refuge et travail dans cette région rude mais fertile. Le temps passant, nombre d'entre eux avaient fui vers des climats plus cléments ou plus propices à leurs besoins. D'autres avaient persisté dans leur choix et avaient créé dans ce havre pas toujours en paix, un univers dans lequel ils avaient prospéré et cru.

Un homme solide et corpulent vint à s'égarer sur ces terres que l'on disait inhospitalières. Paul était son nom. Ses parents l'avaient nommé ainsi en souvenir d'un ancêtre mort, loin très loin de sa terre natale, durant la première guerre mondiale. Paul avait épousé en secondes noces une femme dont il était éperdument tombé amoureux après avoir résisté autant qu'il avait pu à un sentiment étrange et pénétrant de transgression. Il menait une vie simple, épanouissante et heureuse jusqu'au jour fatal où...

2

Elle pénétra dans la pièce et instantanément je me dis : « Voilà des emmerdes ». Brune, mince, petite mais élancée, elle tendit une main gainée de cuir rouge. Ses petits seins étaient confinés dans un corsage blanc cintré à la taille dont les trois derniers boutons n'étaient pas fermés. Une longue jupe moulante, sanglée d'une large ceinture de skaï, galbait ses hanches et faisait ressortir la cambrure de ses reins accentuée par des talons de dix centimètres de haut. De son regard sombre et triste, elle me dévisagea tout en me serrant la main. Sa bouche abondamment ourlée d'un rouge grenat s'ouvrit sur des dents parfaites de blancheur et d'éclat Ultra Bright. Toute sa physionomie exprimait la confiance qu'elle avait en elle, seuls ses yeux imploraient un besoin viscéral d'assistance. L'ambivalence entre ce corps et les premiers mots qu'elle émit me conforta dans ce que j'avais pressenti. Cette femme allait foutre le bordel dans ma vie. Telle une héroïne de polar des années cinquante, elle s'installa dans le fauteuil en croisant les jambes, sortit de son sac un paquet de Fine mentholées et un briquet en argent. Elle retira les gants rouges qui protégeaient ses mains, laissant apparaître un autre élément qui dénotait avec son personnage bien rodé. Elle avait des mains de petite fille dont les ongles vernis à l'image de son rouge à lèvres étaient rongés presque jusqu'au sang. À l'annulaire gauche une alliance en or et un diamant serti de rubis m'informa qu'elle était mariée. Les pierres beaucoup trop imposantes pour son petit doigt paraissaient vraies, mais la bague faisait toc sur sa courte main boudinée.

Je la regardais sans mot dire, attendant qu'elle se décide à m'expliquer la raison de sa venue. Lentement elle sortit une cigarette de son étui, la cala entre ses lèvres et inclinant la tête sur le côté, elle l'alluma d'un geste indolent et calculé. Une mèche s'échappa du chignon perché sur le sommet de son crâne. Elle la remit derrière son oreille d'un geste qu'elle voulait élégant et discret.

Les images, qui se bouscullaient dans ma tête, m'auraient valu une peine de prison pour attentat à la pudeur par toute personne bien-pensante. Je sentais à chacune de ses aspirations et expirations, monter en moi une violente envie d'être à la place de cette cigarette. Il fallait absolument que je me ressaisisse. À mon tour j'allumai une Marlboro, tentai de reprendre mon sang-froid et pris ma voix de professionnel :

- *Et si vous me disiez pourquoi vous êtes là ?*

Elle tritura quelques secondes ses ongles déjà bien entamés, écrasa dans le cendrier son mégot et enfin m'annonça d'une toute petite voix :

- *J'ai un problème.*

Alors que j'attendais la suite, mon cerveau carburait dans tous les sens. Avait-elle tué son mari ? Avait-il une maîtresse ? Avait-il disparu au fond de la forêt amazonienne ? Était-elle à la recherche de son enfant enlevé par des terroristes ? Je fantasmais à plein. Je me prenais pour Bogart dans un film de série B. Il fallait que je revienne à la réalité, je n'étais pas détective, j'étais psychanalyste. Cette femme avait besoin de mon aide et tout ce que j'étais en train d'imaginer n'avait certainement rien à voir avec sa réalité.

- *Je suis malheureuse, Docteur.*

Ces mots prononcés dans un souffle m'emplirent aussitôt d'une bouffée de tendresse. Je résistai tant bien que mal à l'envie qui étreignait mes tripes. Mon premier réflexe fut de me lever, de me diriger vers elle et de la prendre dans mes bras. La petite voix de ma conscience m'intima l'ordre de n'en rien faire. Je gardai le silence tout en lui souriant, attendant qu'elle poursuive. Elle se contenta de reprendre une cigarette, de décroiser et recroiser ses jambes, laissant apparaître par la longue échancrure de sa jupe une jarretelle rose. J'étais fasciné par ses lèvres qui prenaient en leur sein le filtre blanc. Une nouvelle violente secousse dans les reins me submergea. Il me fallait reprendre mes esprits. Je jetai un coup d'œil que je crus discret sur l'horloge qui orne ma table de travail. Ce mouvement, aussi furtif soit-il, déclencha chez la belle un ouragan verbal.

- *Si ce que je vous dis ne vous intéresse pas, vous n'avez qu'à me le dire tout de suite. Je suis venue ici croyant trouver en vous le soutien qui me manque. Et la seule chose que je vois depuis que je suis arrivée c'est une carpe me scrute et m'ausculte comme si j'étais une bête de foire. Pour qui vous prenez-vous ?*

Dans une convulsion brusque des hanches, elle repoussa le fauteuil et se planta face à moi. Ses deux menottes appuyées sur la table, elle fixa ses pupilles noires de colère dans les miennes. Le mouvement de recul que cela engendra chez moi ne fit qu'empirer son émotion.

- *On m'avait dit que vous étiez le seul homme capable de m'aider. Qu'il y avait en vous la puissance que je cherche désespérément depuis toujours chez un homme. Vous êtes tous les mêmes.*

Ces paroles résonnèrent si profondément en moi que je ne trouvais rien à répliquer. Je ne pus que me lever à mon tour. Cette fois je ne m'en privais pas. Je contournai le bureau et me plaçai devant elle. Je la surplombais de dix bons centimètres. Je la toisai un instant, enfilai ma blouse imaginaire de docteur et lui tendis la main.

- *Je crois chère Madame qu'il y a un malentendu. Je ne suis pas un faiseur de miracle. Pas plus que je ne suis devin. Il est très clair que vous avez un problème, mais tant que vous ne me l'exposerez pas, je ne serai pas en mesure de vous apporter une aide quelconque. Je vous propose de reprendre rendez-vous un autre jour. Vous avez mon numéro, appelez-moi. Au revoir Madame.*

J'espérais que le ton de ma voix, l'expression de mon visage et de mon corps ainsi que ma main tendue lui permettraient de choisir : faire retomber la déception que je lisais sur son joli minois ou prendre la décision de m'affronter. Mon attitude lui signifiait à la fois qu'elle pouvait partir et ma possible assistance. C'était certes ce qu'on appelle dans mon jargon une injonction paradoxale, mais je ne pouvais contrôler ma propre ambivalence. Tout dans cette femme m'attirait et me fascinait, pourtant mon expérience tant d'homme que de thérapeute me poussait à la fuir. La réponse ne tarda pas. Elle saisit de sa petite main tremblante celle que je lui tendais et se rassit lentement. Enfouissant sa

frimousse dans ses menottes, elle laissa éclater les larmes qu'elle avait retenues depuis qu'elle était entrée. Alors que je lui tournais le dos pour rejoindre ma place, je sentais son regard me suivre. Le temps qui lui était imparti allait s'achever. J'avais beau avoir prévu davantage de temps que pour une séance hebdomadaire, les minutes avaient filé plus vite que je ne l'aurais souhaité. Elle allait devoir laisser la place au patient suivant et mon ventre se serrait rien que d'y penser. Apparut sur ses lèvres un pâle et triste sourire.

- *J'ai besoin d'aide Docteur. Je vous en conjure aidez-moi.*

Le bruit de la porte extérieure se fit entendre. Je savais que le signal de son départ venait de sonner. Reprenant ma voix de professionnel, je lui proposai un autre rendez-vous. Elle acquiesça sans consulter son agenda, à l'heure que je lui soumis le lendemain. Je lui consacrai la demi-heure qui précède ma pause, sait-on jamais. J'évitais ainsi, si c'était nécessaire, d'empiéter sur la séance suivante. J'avais bien conscience que cette nouvelle rencontre était prématurée, mais l'envie d'en savoir plus sur elle et de la revoir annihila ma dernière parcelle de lucidité. Quand elle se leva et enfila son imperméable beige, un nouveau pincement me saisit les entrailles. Elle tendit vers moi sa menotte regantée et se détourna dans un mouvement brusque. Je la raccompagnai à la porte et la regardai disparaître. Je demandai à l'homme qui patientait sagement dans ma salle d'attente de me laisser encore quelques minutes.

Devant la fenêtre de ma salle de consultation, le regard dans le vague, je tentais de recouvrer mes moyens. Que venait-il de se passer ? Cette fille m'avait troublé comme nulle autre depuis bien longtemps. Le désir d'appeler ma femme traversa mon esprit, mais quelque chose retint ma main de saisir le portable enfoui dans la poche de mon pantalon. Il serait toujours temps durant le dîner de lui relater cette séance si singulière. J'allais machinalement ouvrir la porte et laissai mon patient pénétrer dans le cabinet puis s'installer sur le divan.

Ma journée s'acheva avec un sentiment d'étrangeté persistant. Je m'apprêtais à quitter les lieux quand le téléphone sonna. Rares

sont les personnes en dehors de mes patients à appeler sur le fixe. Mes amis, ma famille, ma femme, tout mon petit monde sait qu'il est plus sûr de me contacter sur mon portable. Je dressai l'oreille oubliant que le répondeur, que je laisse constamment en fonction, était en position sourdine. Le déclic de sa mise en marche fut instantanément suivi de celui de l'arrêt. L'appelant n'avait pas laissé de message. Tant pis pour lui ! Alors que j'ouvrais la porte, la sonnerie retentit à nouveau. Retournant en arrière j'allais regarder le numéro qui s'affichait. Indisponible ! Un numéro caché. Cette fois l'indisponible enregistra un court message. Intrigué j'observai quelques instants le voyant rouge clignoter comme s'il allait par magie me dévoiler l'identité de mon inconnu. J'étais hypnotisé par ce signal intermittent. Je sursautai, pris en défaut, lorsque le téléphone sonna de nouveau. L'indisponible persistait. D'une main encore tremblante, je me décidai à prendre le combiné. La voix féminine à l'autre bout de l'appareil était claire, déterminée et sûre d'elle.

- *Bonsoir, Docteur. Je ne peux venir demain au rendez-vous que vous m'avez donné. Je vous rappellerai. Encore merci.*

Elle avait ensuite raccroché sans que j'aie le temps de dire quoi que ce soit. Dubitatif je reposai l'appareil sur son socle. Je lançai le répondeur et j'entendis se répéter exactement les mêmes phrases comme apprises par cœur. La voix était plus anxieuse, mais c'était bien celle de ma mystérieuse et aguichante créature comme l'aurait définie ma mère. Elle n'avait pas laissé son numéro. Un sentiment de perte irrémédiable m'envahit. Comment allais-je faire pour la rappeler ? Je ne me souvenais plus par quel biais elle était parvenue jusqu'à moi. Je me creusai désespérément les méninges pour tenter de me souvenir du jour où, la première fois, elle m'avait appelé. Je relançais les messages du répondeur espérant pour une fois ne pas les avoir effacés. Évidemment, ce fut peine perdue. Je sortis fébrilement mon agenda de ma sacoche, priant le ciel d'avoir noté sur mes tablettes le précieux sésame. Nada. Je n'avais même pas noté son nom de famille, je m'étais contenté d'inscrire madame Z sur mon planning. Elle allait disparaître à tout jamais de la surface de ma

terre. L'éternel foutoir dans lequel je vis, certes en harmonie, m'enlevait tout espoir de la retrouver.

La vibration du portable contre ma cuisse, puis le gémissement qu'il émit, me redonnèrent le temps d'un court instant, foi en la vie.

- *Bonsoir mon amour. Je suis devant. Je t'attends.*

La déception passée, la douce et belle voix de ma femme me ramena à la réalité. Qu'étais-je en train d'imaginer ? Pourquoi cette poupée de pacotille me faisait-elle oublier jusqu'à mon amour et les années de bonheur vécues avec mon épouse ? En fermant la porte, un sourire narquois se dessina sur mes lèvres. Décidemment, j'étais cinglé. Ma première impression se révélait exacte. Cette femme allait vraiment foutre le bordel dans ma vie.

Durant la nuit de violents rêves sexuels et sulfureux me réveillèrent en transpiration. Il me fallut quelques minutes pour réaliser où je me trouvais. Encore quelques instants, pour comprendre qui était dans mon lit. Ma femme dormait paisiblement, nue et en travers du matelas ainsi qu'elle en a souvent la mauvaise habitude. Son corps dont je connais chaque parcelle et le souvenir de mes fantasmes nocturnes, ravivèrent le désir que j'avais éprouvé dans mon sommeil. En effleurant sa peau, l'image de la croupe de ma patiente se superposa à celle de ma bien-aimée. Doucement, je la réveillai d'un baiser dans le cou. Collant mon sexe en érection contre son dos, je plongeai mon visage dans sa chevelure. Elle se tortilla légèrement et vint enchâsser ses reins contre mes hanches. Elle plaqua d'abord sa main sur mes fesses, puis la fit glisser entre mes jambes. Lorsqu'elle m'empoigna et dirigea mon membre vers son entre-jambes offert et mouillé, je me glissai goulument à l'intérieur. Elle jouit rapidement expulsant mon sexe toujours dressé qui vint se blottir dans l'interstice de son cul offert. Je la pénétrai avec vigueur et le gémissement qu'elle émit me confirma, si c'était nécessaire, le plaisir intense que lui provoquait la présence de ma verge dans son intimité. Je me rendormis dans son corps. Je m'étais trompé. Non cette bimbo de province ne pouvait pas bouleverser ma vie. Elle allait juste être le catalyseur de mes jeux

et de mes nuits avec celle que j'aimais. Lorsque nous nous réveillâmes toujours encastrés l'un dans l'autre, une journée bien remplie s'annonçait. Ma femme souriait, elle m'embrassa et je lus dans ses yeux coquins et complices tout le plaisir éprouvé durant notre nuit.

Table des matières

1	3
2	5
3	13
4	25
5	29
6	41
7	51
8	55
9	63
10	67
11	81
12	97
13	105
14	109
15	119
16	145
17	153
18	157
19	163
20	169
21	185
22	187
23	189
24	193

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel.

Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous.

Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets.

À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2016 AlterPublishing Books

